

FUTURA

Le crave à bec rouge, voltigeur des falaises et oiseau de légende

Podcast écrit et lu par Agatha Liévin-Bazin

Sais-tu quel oiseau noir au bec rouge vif, qui voltige dans les airs, est l'emblème d'un comté et d'un roi légendaire ? Aujourd'hui, on va parler du crave à bec rouge dans Bêtes de Science, dans Bêtes de Science.

[Musique d'introduction : des mains tapent un rythme dynamique, ponctué par des cris d'animaux : un merle, un éléphant, un lion, une hyène, un criquet, un loup, des singes et le ronronnement d'un chat.]

[Nous sommes dans une petite ville, un beau jour d'automne. Le chant des oiseaux s'entremêle aux bruits de pas des passants.]

Ça y est ! C'est l'automne ! Les températures rafraîchissent, et les feuilles des arbres se parent de mille couleurs. Le moment parfait pour s'enrouler dans un plaid douillet en sirotant un bon chocolat chaud [*slurp*]. Et qui dit automne, dit Halloween ! Je ne résiste donc pas au plaisir de te parler à nouveau de mes oiseaux de malheur préférés, les corbeaux [*un croassement*] ! Tu te souviens : je te racontais dans l'épisode dédié au corbeau calédonien que ces oiseaux noirs ont plutôt mauvaise réputation. Aujourd'hui encore, des légendes inquiétantes leurs collent toujours aux plumes et on les accuse de tous les maux... comme de manger tous les œufs des petits passereaux [*un gazouillis aigu*], ce qui a bien sûr été démenti par les scientifiques. Même si c'est tentant, je ne vais pas te parler du grand corbeau, familier des sorcières [*un croassement*]. Non, aujourd'hui, on part à l'aventure [*à vélo*] dans la lande, sur les falaises bretonnes battues par le vent, pour rencontrer l'un des membres les plus méconnus de la famille des corvidés : le crave à bec rouge !

[Nous arrivons à vélo au sommet des falaises. Il fait gris, le vent souffle en rafales et nous pouvons entendre le va-et-vient des vagues.]

J'espère que tu as prévu un bon coupe-vent, parce que ça souffle ! Garde bien ta casquette enfoncée sur la tête si tu ne veux pas qu'elle s'envole ! [*Nous nous arrêtons et posons à terre notre bicyclette.*] Il y a un peu de brume et quelques gouttes de pluie... mais pas assez pour nous décourager. Car, nous y sommes ! Voici l'entrée de la réserve du Cap Sizun, dans le Finistère. Cet endroit aménagé est protégé depuis 1959, afin d'offrir aux oiseaux marins les meilleures conditions pour se retrouver et élever leurs petits. Au printemps, ça fourmille de bébés emplumés ! Mais pour l'heure, on a un peu une sensation de fin du monde. Les falaises de granit, majestueuses, ont les pieds éclaboussés d'écume [*une vague se fracasse contre les rochers*]. Et le vent du large nous balaye le visage ! Au premier poste d'observation, on voit nettement, sur la falaise, quelques traînées blanches bien

reconnaissables ! Ce sont des fientes, laissées par les fulmars [*caquetants*] qui nichaient là, l'été dernier. Leurs bébés ressemblent à des boules de plumes grises, et leur bec a un aspect rigolo, surplombé de narines en forme de tube, qui leur permettent d'éternuer du sel. Sur notre droite, on voit un petit îlot, tout près de la côte, sur lequel se reposent quelques cormorans huppés [*qui émettent des croassement grinçants*]. Tu les vois aux jumelles ? Ils n'ont pas leur huppe en ce moment car elle n'apparaît qu'au moment où ils se courtisent, entre décembre et mars.

[*Un battement d'ailes rapide.*] Oh ! Là ! Tu as vu cette boule noire qui vient de passer devant nous ! Elle tourbillonne dans les courants d'air et en poussant un cri fantomatique [*un keo keo keo, similaire au cri du chouca*]. Regarde ! Elle a filé se percher sur un petit repli de falaise, là bas ! Pas de doute, c'est notre crave ! [*Un autre battement d'ailes accompagné de cris.*] Et là, un deuxième ! C'est un autre crave qui rejoint à toute vitesse le premier. C'est très probablement son partenaire de couple ! Les craves sont extrêmement fidèles, que ce soit envers leur partenaire ou l'endroit où ils installent leur nid. Ils patrouillent et défendent même un territoire [*en volant*]. Et en dehors de la période des amours, ils se regroupent avec plusieurs autres individus, pour passer la nuit ensemble et chercher leur nourriture. Si tu observes en détail, tu remarqueras que le crave ne ressemble pas du tout à un corbeau classique. Au niveau taille, il ressemble un peu à son cousin le choucas des tours [*keo, keo, keo*], et possède une envergure comparable à celle de nos pigeons des villes [*qui roucoulent*]. Même si on retrouve chez lui un plumage noir, légèrement irisé comme chez les autres corbeaux, il est muni d'un long bec, fin et courbé vers l'avant. Et ce bec, comme ses pattes, sont d'un rouge éclatant ! Il ne passe vraiment pas inaperçu ! On retrouve d'ailleurs cette particularité colorée dans son nom latin : *Pyrrhocorax pyrrhocorax*, de *pyros* en grec qui évoque la couleur d'une flamme [*qu'on allume*] et *korax*, qui est un mot qui copie le cri des corbeaux et des corneilles [*des croassements*]. On dit que c'est une onomatopée. Tout comme « chough » [*à prononcer t'choh*], son nom anglais ! Bien que membre de cette sombre famille, le crave à bec rouge fait un peu figure d'exception. Il est le seul de son genre, avec son cousin le chocard [*un keo, assez similaire à celui du crave*], qui, lui, est muni d'un bec et de pattes d'un beau jaune vif, et que l'on retrouve plutôt en haute montagne.

Le crave est attaché à un milieu bien particulier. Il aime beaucoup les prairies d'altitude, mais il se plaît aussi dans les landes de bruyères battues par les vents, que l'on retrouve le long des chemins côtiers et au bord des falaises et que l'on peut voir ici ! [*Regarde-le voler avec délices !*] Ce qui compte, c'est que la végétation ne soit pas trop haute ! Tiens d'ailleurs, revoici notre oiseau qui décolle de son point d'observation [*en chantant*]. Il plonge vers la mer [*ses ailes battant au vent*], en suivant la paroi abrupte de la roche, avant de remonter en chandelle et de passer sous notre nez. On dirait qu'il joue avec le vent ! On peut le voir étendre ses ailes et se laisser littéralement porter par les courants. C'est comme s'il prenait l'ascenseur, aucun effort, les ailes au repos. Tiens, le voilà, qui repasse devant nous. Et hop, le voilà qui change de direction et qui, d'un mouvement d'aile rapide, pique vers un autre rebord rocheux. Ah, je crois qu'il va profiter d'un petit casse-croûte ! Le voilà qui se pose au sol en un [*petit bond*] élégant. Tu le vois ? Il [*perce le sol*] de son long bec rouge. Et hop, un scarabé avalé ! Il raffole des insectes de toutes sortes, des araignées et des larves juteuses. D'ailleurs son nom gallois *palores* veut dire « creuseur ». C'est bien ce qu'on voit !

On retrouve le crave à bec rouge sur une bonne partie des côtes ouest de la façade Atlantique des pays européens : au Royaume-Uni, en France et en Espagne. On en trouve également dans les hauteurs, en Grèce et en Italie, mais aussi de l'autre côté de la planète,

en Asie, sur la côte Pacifique. En Espagne, quand vient le moment de nicher, les craves forment de drôles d'associations [*keo, keo, keo*]. Ils cherchent des recoins de falaises, des creux où construire leurs nids, et ils choisissent des voisins bien particuliers : des faucons crécerellettes [*au cris perçants*] ! Tu pourrais te dire que c'est une drôle d'idée de se rapprocher de ces rapaces, qui sont des chasseurs redoutables. Mais en réalité, ces minuscules faucons ont les mêmes prédateurs que les craves, c'est-à-dire de plus grands rapaces, comme le faucon pèlerin ou l'aigle botté [*poussant un cri perçant*], qui essaient de les croquer, mais aussi certains rongeurs comme le lérot ou encore la couleuvre à échelons qui s'en prennent à leurs oeufs. Les faucons crécerellettes qui nichent en colonie détectent les menaces et les chassent vigoureusement [*ils poussent des cris d'alerte et battent vigoureusement des ailes*] ! Les craves y gagnent donc de super protecteurs et peuvent ainsi élever plus de petits ! Plus amusant encore, une étude parue en janvier 2023 montre que les craves vont même jusqu'à partager un même nichoir avec des chouettes effraies ! Elles, dedans, et eux, sur le toit. En mangeant les rongeurs, les chouettes diminuent le risque que les œufs et les oisillons des craves ne se fassent manger. Tout bénéf' ! Mais, dans les deux cas, les rapaces n'ont pas l'air d'y gagner grand-chose dans ce voisinage partagé, ce sont les craves qui profitent clairement de l'association !

Si je t'ai emmené·e aujourd'hui au Cap Sizun, c'est que je savais que ce couple s'y était installé et que l'on avait de bonnes chances de l'apercevoir. Mais il faut s'estimer chanceux de croiser de nouveau des craves à bec rouge sur nos falaises, car ils reviennent de loin !

[*Une musique douce et éthérée.*]

Leur population s'est effondrée de manière alarmante et ce, dès le XIXème siècle. D'abord chassés comme des oiseaux de malheur que l'on accusait de manger les récoltes, ils ont ensuite peu apprécié la cohabitation forcée avec le gibier introduit par les chasseurs, comme les faisans, les perdrix et les lièvres, entre autres à Belle-Île, dans les années 1960. Mais les principales causes de disparition des craves découlent directement des activités humaines, et de leurs changements dans le temps. Comme je te l'ai dit, ils ont besoin d'un environnement particulier pour trouver de quoi se nourrir : des [*pelouses sèches*], des prairies, des landes... Et il ne faut pas que ces zones soient envahies par des plantes trop hautes ; pas plus de 5 cm de haut ! Si par exemple les fougères se développent, les craves n'arrivent plus à fouiller le sol. Or, en arrêtant de faire pâturer les moutons [*qui bêlent*] dans certaines zones, que ce soit dans les alpages, ou en bord de mer, la végétation a commencé à grandir... et les craves ont commencé à disparaître ! En changeant de pratiques agricoles, les humains ont remodelé le paysage, ce qui a eu des conséquences importantes sur certaines espèces spécialisées comme notre héros du jour. Et pas qu'un peu... Au cours de la première moitié du XXème siècle, ils avaient totalement disparu d'Angleterre, de Cornouailles, d'Écosse, des îles Jersey et Guernesey et des populations entières se sont volatilisées au Portugal, en Suisse et en Italie. Mais alors, comment faire pour sauver ce petit corbeau des falaises ?

[*Retour sur le haut des falaises au bord de la mer.*]

Des côtes silencieuses... ça se remarque ! Et peu à peu les humains se sont rendu compte du déclin du crave à bec rouge. Les Britanniques se sont inquiétés de la disparition d'un de leurs oiseaux emblématiques et ont lancé plusieurs programmes de réintroduction.

[Une musique celtique.]

L'un d'eux, baptisé *Birds on the Edge*, « oiseaux sur le fil du rasoir », en anglais, date de 2010 et vise à ramener des craves sur l'île de Jersey. Plusieurs équipes sur le terrain veillent à ce que l'environnement local corresponde aux besoins de notre petit corbeau, notamment en enlevant [à la débroussailleuse] toutes les fougères trop hautes qui les empêcheraient de trouver leur nourriture et en réintroduisant le pastoralisme, la pratique qui consiste à laisser des moutons brouter en liberté surveillée dans certaines zones de l'île [des cloches tintent à leurs cous]. Des craves, vivant en captivité à la fois au zoo de Jersey et au Paradise Park en Cornouailles, sont élevés avec le moins de contact possible avec des humains, pour être relâchés dans leur milieu naturel. Mais ça ne se fait pas du jour au lendemain ! Les oiseaux sélectionnés pour le relâcher sont regroupés avec des individus du même âge et installés dans de très grandes volières, directement sur le site où ils vivront. Et on ne les laisse pas se débrouiller tout seuls tout de suite ! Une période de transition est prévue, pour leur fournir de la nourriture le temps qu'ils s'adaptent [des grains de céréales que l'on verse]. Pour les garder à l'œil et s'assurer de leur bonne santé, les craves sont aussi équipés de radio-transmetteurs qui permettent de les suivre en continu. C'est un travail long et difficile, mais aujourd'hui, on compte, une quarantaine de craves à bec rouge sauvages à Jersey ! Les premiers oiseaux ayant été relâchés en 2013 sur l'île, c'est une belle victoire pour leurs protecteurs !

En Bretagne, et sans réintroduction, le crave se porte un peu mieux qu'au siècle dernier. Alors qu'on ne comptait qu'une cinquantaine de couples nicheurs dans toute la Bretagne au début des années 2000, les derniers comptages de 2021 ont révélé que 57 couples vivaient sur le seul site de Belle-Île-en-Mer [des cris de crave] alors qu'ils n'étaient qu'une petite vingtaine entre 2004 et 2008 sur cette même île ! Sacrée remontée ! Mais la région emblématique du crave à bec rouge, c'est bien la Cornouailles, chez nos voisins britanniques, la pointe ouest de l'Angleterre.

[Une musique celtique évoquant des temps anciens.]

Il trône même fièrement au centre de leur blason ! Alors qu'il y était très répandu, le crave a petit à petit disparu des falaises jusqu'à complètement s'éteindre après 1952, date à laquelle le dernier couple nicheur a été observé. Imagine le désespoir des habitants, qui ont perdu leur oiseau symbole ! Il faut dire que cette région d'Angleterre est, au même titre que notre Bretagne, riche de mythes et de légendes. On y croise des menhirs, des dolmens, et, en regardant bien, quelques farfadets malicieux. En Cornouailles, on trouve notamment le château de Tintagel, la résidence d'origine du célèbre roi Arthur [qui sort *Excalibur* de la pierre] ! On dit qu'à la toute fin de sa vie, alors qu'il a été mortellement blessé lors de la terrible bataille qui l'oppose au traître Mordred, il aurait été transporté en secret par la fée Morgane sur la mystérieuse île d'Avalon [entourée par les vagues] pour y être soigné, avec la complicité d'autres puissantes enchantresses. Certaines versions de l'histoire racontent que son âme se serait envolée sous la forme d'un crave à bec rouge [keo !], dont la couleur du bec et des pattes rappellent ses blessures ensanglantées. A-t-il péri ? Est-il toujours vivant ? Personne ne le sait. Mais on raconte que si les craves venaient à disparaître, puis à réapparaître, alors le roi Arthur reviendrait en Angleterre, pour restaurer la gloire passée de son royaume. Et devine quoi ! En 2001, après cinquante ans d'absence, quatre craves

[virevoltant et poussant des cris] se sont installés sur les falaises de Cornouailles ! Ces petits voltigeurs sont revenus chez eux. Est-ce que le légendaire Roi Arthur les accompagnait ? Mystère !

Allez, on récapitule ! *[Une cassette audio que l'on rembobine.]*

[Une musique malicieuse et dynamique au piano.]

Le crave à bec rouge est un oiseau noir au bec rouge de la famille des corbeaux. On le trouve en montagne et sur les côtes, où il virevolte et fait des acrobaties aériennes. Nichant dans les falaises, il peut parfois se rapprocher de faucons et de chouettes pour s'assurer une meilleure protection. Devenu rare au cours du siècle dernier, il regagne du terrain grâce à plusieurs programmes de réintroduction. Aujourd'hui, il est de retour en Cornouailles anglaise, apportant peut-être avec lui l'âme du roi Arthur ! Alors, pas si bête le crave à bec rouge ! *[Ding !]*

[Un pizzicato enjoué marque la musique de conclusion.]

Merci d'avoir suivi cet épisode de Bêtes de Science. Si ce podcast te plaît, tu peux t'abonner pour découvrir de nouveaux épisodes toutes les deux semaines et en apprendre toujours plus sur la vie fascinante des animaux. Si tu nous suis sur [Spotify](#) ou [Apple Podcasts](#), tu peux même nous laisser cinq étoiles pour nous dire qu'on a fait du bon travail, ou nous laisser un commentaire si tu veux qu'on parle d'une bestiole en particulier. À bientôt, jeune aventurière et jeune aventurier !